

**CERCLE D'ETUDES HISTORIQUES
DE LA SOCIETE JURASSIENNE D'EMULATION**

LETTRE D'INFORMATION

Numéro 36 - Mai 2006

Editorial

www.diju.ch

Les historiens jurassiens disposent depuis octobre 2005 d'un nouvel outil de travail original et performant : le Dictionnaire du Jura sur internet, librement consultable à l'adresse www.diju.ch. Il propose aujourd'hui près de 5'000 notices relatives à des lieux (communes, sites archéologiques, etc.), des thèmes (tête de moine, parlement, etc.) et des personnalités (artistes, prêtres, politiques, etc.) en lien avec la région jurassienne. Les premiers mois d'ouverture publique du DIJU ont permis de montrer le large intérêt qu'il suscite dans la population, puisque ce sont plus de 6'200 personnes différentes qui se sont connectées à ce site entre octobre 2005 et avril 2006.

Malgré la richesse du DIJU, il ne comprend pas encore l'ensemble des notices qui se doivent de figurer dans une telle base de données. Nous rappelons ainsi que ce projet est actuellement dans une phase de développement, qui doit durer jusqu'en automne 2009, et que chaque internaute est appelé à participer à l'enrichissement du DIJU : si vous n'y rencontrez pas votre personnalité politique, sportive ou culturelle favorite, n'hésitez pas à nous en proposer la notice !

En ce qui concerne les notices biographiques, un effort particulier a été porté – et continue à l'être – sur les diverses autorités publiques qu'a connu le Jura, du Moyen Age à nos jours. Regroupées au sein d'une méta-notice « Autorités », diverses listes permettent de connaître par exemple les biographies des évêques de Bâle, des chanoines de Moutier-Grandval, des Jurassiens députés aux Chambres fédérales, des ministres, etc. Afin de développer la présence de personnalités contemporaines dans le DIJU, le CEH va prochainement réaliser les notices de l'ensemble des députés au Parlement jurassien depuis 1979.

L'intérêt du DIJU ne se limite toutefois pas aux personnalités publiques contemporaines. Il permet à la mémoire collective de se réappropriier les Jurassiennes et les Jurassiens qui ont marqué la vie de la région avant de passer dans l'oubli. A l'image d'Ernest Kyburz, gendarme en ville de Porrentruy au début du 20^e siècle, membre de la section locale de la Société fédérale de gymnastique et participant au concours de lutte libre des Jeux olympiques d'Amsterdam en 1928, dont il remporte la médaille d'or.

Bonne visite !

Pierre-Yves DONZE

Dictionnaire du Jura :

Voyage dans l'Ancien Régime, de Bellelay à Moutier-Grandval

Le Dictionnaire du Jura (canton du Jura, Jura bernois et Laufonnais) sur internet, DIJU, a ouvert ses portes en octobre de l'année dernière. Projet mené à bien par la Société jurassienne d'Emulation et son Cercles d'études historiques, il ne cesse de s'agrandir, d'accueillir de nouvelles notices, biographiques, thématiques, géographiques, historiques, littéraires, culinaires ou encore archéologiques. Les notices augmentent et avec elles les liens à faire entre elles. Parcourir le DIJU en sautant d'une notice à l'autre permet des périples passionnants.

Nous vous proposons ici, à titre d'exemple, un petit voyage à travers l'Ancien Régime. Voyageons à travers le DIJU et voyons où nous portent ses notices.

Point de départ : Bellelay et ses abbés.

Nous connaissons 42 abbés de Bellelay, de Gérolde (1142-1179) à Ambroise Monnin (1784-1797). Dès la fin du 15^e siècle, l'abbé, dignitaire de poids puisque président de l'assemblée des Etats du pays, va souvent se retrouver en conflit avec le prince-évêque. Ce dernier aura finalement le dessus et en 1741, Bellelay est exclue des Etats. Ambroise Monnin, le dernier abbé en retrouvera la présidence pour une courte période.

Plusieurs possibilités s'offrent maintenant à nous pour continuer notre périple : plus de renseignements sur les Etats de l'Evêché ? les princes-évêques ? ou l'un des abbés ? En effet, depuis la notice consacrée aux abbés de Bellelay, des liens nous emmènent vers ces différents sujets. Choisissons le premier puisqu'il semble que les Etats de l'Evêché aient joué un rôle important dans la vie de l'abbaye de Bellelay.

2^e étape : les Etats de l'Evêché

Les Etats sont des assemblées regroupant des représentants du clergé, de la noblesse et des bourgeoisies urbaines, présentes dans la plupart des pays de l'Europe chrétienne du 13^e au 18^e siècle.

Dans l'Evêché de Bâle, ces Etats sont appelés Etats de l'Evêché. Leur origine n'est pas connue avec certitude mais la première assemblée pourrait dater du 16^e siècle. L'année de la dernière assemblée, par contre, est connue avec certitude : 1791.

L'abbé de Bellelay en est le président-né mais lors des troubles de 1730-1740, Jean-Baptiste Sémon, alors abbé de Bellelay, prend position contre le prince-évêque. C'est pour cette raison que la présidence lui est retirée. Il est alors remplacé par François Jacques Chariatte.

Ce nom va nous permettre de poursuivre notre voyage, en nous intéressant d'un peu plus près à ce personnage.

3^e étape : François Jacques Chariatte

Originaire de Delémont. Né en 1700, décédé le 5 juin 1765. Chariatte est président des Etats de 1741 à 1765 alors qu'il est custode du chapitre de Moutier-Grandval puis prévôt de ce chapitre (1763-1765).

Docteur en droit canon et en droit civil, il est chanoine de Moutier-Grandval dès 1721 (il succède à son oncle François Ory), custode dès 1738 et finalement prévôt. Il est élu président des Etats à l'unanimité mais le prince-évêque Jacques –Sigismond de Reinach-Steinbrunn n'accepte de ratifier cette élection qu'à la condition que Chariatte soit nommé à titre intérimaire seulement.

Avec le syndic Billieux, Chariatte rédige un *Rapport ou mémoire* concernant les griefs des Etats qu'ils remettent au prince-évêque en 1742. Il est aussi l'auteur d'un *Mémoire pour l'église collégiale de Moutier-Grandval contre le Prince-Evêque de Bâle* et d'un *Historicum insignis Ecclesiae collegialis Monasterii Grandis-Vallis leve quodam ac breve specimen. Anno 1764*. Son manuscrit, terminé à Delémont en 1764, retrace l'histoire du chapitre jusqu'en 1764. Son neveu, le chanoine Fidèle Bajol, complète l'histoire de la collégiale jusqu'en 1802 (1814).

Après avoir parlé du prévôt de Moutier-Grandval, il est temps maintenant de se renseigner sur ce chapitre.

4^e étape : le chapitre de Moutier-Grandval

L'activité du chapitre de chanoines de Moutier-Grandval est attestée du 12^e au 18^e siècle. D'abord monastère bénédictin, dirigé par un abbé, il est transformé en chapitre au début du 12^e siècle, avec à sa tête un prévôt. Dominé dans un premier temps par l'Eglise de Bâle et ses princes-évêques, le chapitre passe ensuite sous domination bernoise, si bien que Bâle ne peut rien faire pour empêcher l'introduction de la Réforme dans la Prévôté.

En 1792, les chanoines sont chassés de Delémont par l'invasion française. Ils s'établissent alors à Moutier puis à Soleure et se séparent en 1798, lors de l'entrée des Français dans cette ville. Cette date marque donc la fin du chapitre de Moutier-Grandval.

Elle marque aussi, pour nous, la fin du voyage. Même s'il pourrait durer encore. Saviez-vous par exemple que l'on peut mourir en avalant, par mégarde, de l'arsenic ? Tapez donc le mot « arsenic » dans le moteur de recherche du DIJU, vous pourriez être surpris ! Mais bon, ceci nous emmène déjà au 19^e siècle, une autre époque, et avec elle un nouveau voyage, une nouvelle histoire.

Emma CHATELAIN

Jalons pour une histoire sociale du service militaire dans l'Ancien Evêché de Bâle (XVIe-XVIIIe siècles)¹

Longtemps, l'histoire militaire de l'ancien Evêché de Bâle s'est limitée à des considérations sur le fonctionnement interne et institutionnel des troupes, leur organisation et leurs relais politiques². Cette histoire, pour justifiée qu'elle était, ne fournit cependant qu'un angle de vue partiel sur ce que fut la réalité des personnes engagées au service des princes-évêques de Bâle sous l'Ancien Régime, qu'ils aient été de simples soldats ou des personnalités à responsabilités élevées. Un peu comme pour les ordres religieux il y a quelques années, il est temps, nous semble-t-il, de passer d'une histoire dédiée à la simple description des institutions à une histoire plus soucieuse de la réalité et de l'impact social et identitaire de l'engagement militaire dans l'ancien Evêché de Bâle. Qu'il nous soit permis d'illustrer ici ce propos par quelques exemples, glanés lors de recherches prospectives, afin d'ouvrir une ou deux pistes de réflexion pour l'historien encore à venir du service militaire dans l'ancien Evêché.

Le premier cas que nous aimerions mentionner est celui des troupes suisses au service du prince-évêque en son château de Porrentruy, héritage de l'alliance passée entre Jacques-Christophe Blarer de Wartensee et les Confédérés catholiques. Les sources conservées aux AAEB à propos de ce contingent helvétique permettent bien évidemment de se rendre compte du fonctionnement de celui-ci et de son rôle militaire au sein de la capitale et de la cour du prince³, mais ces documents offrent également un regard tout-à-fait inédit sur la situation financière et sociale de ces nombreux soldats, pour la plupart de langue germanophone, exilés dans une capitale francophone. Elles nous montrent ainsi ces mercenaires commettre des vols, faire leurs testaments, entrer en conflit avec leurs supérieurs ou encore se voir accuser de ne pas payer leurs dettes auprès des commerçants de la cité. À ce propos, si ces documents demeurent bien évidemment lacunaires et se limitent presque exclusivement au XVIIIe siècle, il n'en reste pas moins qu'ils permettent de dresser le portrait, assez sombre, de la vie de ces quelques vingt-

¹ Nous tenons ici à remercier Monsieur Walter von Kaenel qui nous a lancé sur ce projet de recherche mais que nous ne pourrons, faute de temps, conduire jusqu'à son terme. Ces recherches nous ont toutefois permis d'apprécier toute la sympathie et la compétence de cet historien, amateur passionné, que nous tenons à remercier de son soutien et de son intérêt pour nos travaux, même préliminaires.

² Consulter la bibliographie en fin de texte.

³ Voir dans cette perspective, le document intitulé *Observation deren Schweitzer Gardies Eurer Hochfürstlich Gnaden. Was Ihre Besoldung, was in der Wachtstube, und auf deren Posten mit größtem Fleiss zu beobachten ist.*, AAEB, 200/2, s.d. [fin XVIIe, début XVIIIe siècle]. On y trouve un descriptif de l'attitude qui devait être tenue par les soldats en poste au château, à propos du contrôle des personnes à la porte, de la veille sur la tour Réfousse, des ordres en cas de décès du prince ou encore des « Consinnen wan Maleficanten in dem Hochfürstlichen Hoff sindt. »

huit soldats confédérés installés à Porrentruy. Indigence des membres de la garde et de leurs familles, souvent logées dans des conditions de haute précarité, vols, santé défaillante, difficulté à renouveler le contingent, autant d'éléments qui permettent de comprendre la réclamation des bourgeois de Porrentruy, en 1769, pour que le poste d'un soldat mort ne soit plus renouvelé et que la garde suisse soit supprimée à court ou moyen terme, puisque ne faisant pas honneur à la cour princière et à la capitale bruntrutaine⁴. Une description légèrement ultérieure vient confirmer ce sentiment des habitants de Porrentruy : la garde comporte alors vingt-et-un hommes (au lieu des vingt-huit prévus par les accords avec les Suisses) et dont huit ne sont pas en service et sont remplacés par des habitants puisqu'eux-mêmes servent dans la maison du prince, sont absents voire infirmes – l'un est même aveugle ! Il en reste donc treize, se plaint alors le lieutenant en charge de la garde, François Bellemey, mais seuls sept sont réellement en état de servir ; il ne demeure donc, souligne l'officier, que huit hommes et un sergent aptes à assurer la garde de toute la résidence ce qui, commente-t-il, n'est en aucun cas suffisant⁵. Une liste des gardes suisses pour 1775 révèle en outre que sur une vingtaine d'hommes encore en fonction la plupart étaient effectivement âgés de plus de 45 ans⁶. En 1776, Jean-Pierre Hermann, soldat de la garnison, demandera même à être relevé de ses fonctions en raison de son âge ; il a alors 76 ans et sert au château depuis 1712⁷ ! De fait, le lent processus de dégradation de la situation de la garde suisse aboutira au licenciement du contingent et à l'instauration, progressive entre 1783 et 1788, d'une nouvelle garde constituée exclusivement d'hommes du pays⁸. Belle incarnation, dans les faits même de la vie militaire de la cour, de l'orientation désormais largement française de la politique du prince-évêque à la veille de la Révolution... Si ces éléments sont bien sûr révélateurs d'une situation pour le moins délicate et soulignent la difficulté de toute réforme des institutions au sein de l'ancien Évêché, il est bien évident que ces données mériteraient d'être examinées de plus près, avant tout par une comparaison avec les sources municipales (y compris bourgeoises) et notariales ; peut-être permettraient-elles ainsi de se faire une idée encore plus précise de la dégradation (ou du mauvais état constant) des conditions des gardes suisses de Son Altesse et de leurs relations avec les gens du pays.

Dans le même esprit, il serait intéressant de comparer les listes des sujets du prince rendant hommage aux nouveaux souverains⁹ avec celles des *Musterungen* ou montre d'armes¹⁰. En effet, le nom des prestataires de serment y figure souvent (sinon du moins le nombre des prestataires). De nombreuses mentions d'hommes en armes ou de compagnies d'infanterie accueillant le prince ça et là parsemant les textes, ces documents pourraient servir à une étude plus serrée de la chose militaire. La période comprise entre 1739 et 1743 en est un bon exemple, malgré les troubles qui secouent alors l'Évêché et dont la répression n'est peut-être

⁴ AAEB, B 200/2, 12.04.1769.

⁵ AAEB, B 200/2, 17.12.1771.

⁶ AAEB, B 200/2, 03.07.1775.

⁷ AAEB, B 200/2, 06.02.1776.

⁸ AAEB, B 200/1, 21.01.1783-07.02.1788. La garde suisse sera remplacée par une nouvelle compagnie épiscopale, constituée de 56 hommes du pays destinés à surveiller le château et les portes de la ville. Cette nouvelle compagnie absorba alors la demi-compagnie dédiée à la surveillance des quatre portes de la cité. Voir également à ce propos l'ensemble du dossier AAEB B 202/1-2 concernant les « Elus », ces fils du pays nommés pour la surveillance des portes de la ville, mais qui remplaçaient souvent, surtout vers la fin, les membres de la garde suisse.

⁹ AAEB, B 185 : *Erbhuldigungen* [prestations d'hommages].

¹⁰ AAEB, B 243.

pas étrangère au déploiement des fastes qui ont alors lieu¹¹. Ainsi, la bannière de Delémont est arborée par une délégation du conseil de ville qui accueille les commissaires épiscopaux. L'entrée dans la cité est triomphale et la prestation d'hommage a lieu dans la cour du château avec toute la pompe nécessaire. À ce propos, un rapport très complet est fourni concernant toute la cérémonie de prestation d'hommage, comprenant dessins des tribunes et des baldaquins à l'effigie du prince. Le bailli, le gouverneur, le banneret de Moutier-Grandval et d'autres fonctionnaires épiscopaux prennent la parole pour l'occasion. La notification faite « aux amés et féaux sujets » de la Prévôté de Moutier-Grandval âgés de 18 à 60 ans d'aller prêter le serment de fidélité à Delémont « par devant les députés nos très honorés seigneurs », pose d'emblée cette question : la liste de ceux qui prêtent hommage est-elle la même que la liste de mobilisation lors des levées de troupes ? Le fait que certains de ces hommes aient vu leur fusil confisqué pendant les troubles permettrait de le croire. La convocation adressée « à messieurs les bandeliers de la prévôté, maires de Moutier, Malleray et Tavannes, Courandelin et Corban, Belprahon, Elay et la Scheulte » atteste bien de la militarisation, si l'on peut dire, d'une partie de ces démonstrations de fidélité :

C'est pourquoi vous ordonnerez à tous sesdits sujets depuis l'age de dix-huit jusqu'à soixante ans de se rendre ici [à Delémont] ledit jour [19 septembre] ponctuellement à neuf heures du matin bien armés, c'est-à-dire chacun avec une épée et fusil bien propres et bien nets. Avec les fifres, tambours battans, et drapeaux déployés avec cette déclaration que s'il y en a quelques-uns au-dessous de dix huit et d'autres au-dessus de 60 ans qui soient en état de porter les armes, et de faire l'exercice, iceux se conformeront également à la teneur des présentes, ce qu'on laisse toutefois à la disposition des officiers des lieux, lesquels enverront une liste au plutôt, de tous ceux qui auront prêté le susdit serment d'hommage et de fidélité à la fin de laquelle ils inféreront fidèlement et par leurs serment tous les défailants.

Le cérémonial du 18 septembre 1743 indique la présence d'une cavalerie composée de vingt-neuf personnes pour aller accueillir les députés du prince-évêque. En tête de cette délégation, une trompette précède le lieutenant de la ville et vallée de Delémont qui marche alors seul, en l'absence du châtelain. Il est suivi de quelques personnes dépendantes de la cour, des deux lieutenants de la ville et de trois membres du conseil, le restant des cavaliers étant composé de membres de la bourgeoisie, arborant la cocarde bleue, rouge et jaune. Un docteur en médecine porte le « guidon », un autre fait office de maréchal du logis. Les députés du haut clergé, attendus au bois de Robe, sont salués avec déférence. Arrivés proche du grand pré de la ville, ils sont accueillis par dix-huit volées de l'artillerie plantée pour l'occasion sur le grand pré et commandée par le conseiller Frobeni Methé. Aux portes de la ville attendent encore le grand bailli, les deux maîtres bourgeois, le syndic et le secrétaire de la ville. Une fois le carrosse arrivé devant la porte de la cité, le syndic salue les députés du prince. Le maître bourgeois présente les clefs de la ville au premier député, qui « avait les ordres de Son Altesse de recevoir les clefs à Son nom, et de les rendre à Messieurs du Magistrat sur leur fidélité. » Les sujets de la ville et de la vallée de Delémont, ainsi que ceux de la Prévôté de Moutier-Grandval prêtent alors serment. Considérant les remarques de Damien Bregnard sur « la faiblesse des milices du

¹¹ AAEB, B 185/2.

pays¹² » sous l'Ancien Régime, et pour autant que ces hommes en armes soient également ceux qui fournissent les rangs des bannières, on peut se demander si le rôle de ces dernières n'est pas plus celui de troupe d'apparat que de contingents réellement aptes au combat.

Ces cérémonies sont également l'occasion de présenter ses doléances au souverain. Elles permettent ainsi, à chaque passation de pouvoir, de dresser un état des *desiderata* présentés et, par la même, moyennant l'exercice de la critique historique, un « instantané » de l'évêché, sorte de radiographie ponctuelle de l'état de la principauté. Ainsi par exemple, lors de l'avènement du prince-évêque Rink de Baldenstein en 1608¹³, les prestations d'hommages se succèdent et se déclinent comme nos feuilletons télévisuels, de péripéties en rebondissements. Bienne, l'Erguël, La Neuveville, ainsi que les mairies de Tavannes et Malleray refusent de s'exécuter avant d'obtenir gain de cause. Il ne faudra pas moins de cinq mois, du 18 avril au 6 septembre, pour que tous les sujets finissent par prêter serment, ce laps de temps n'étant pas dû uniquement à la durée nécessaire pour faire le tour du pays.

Enfin, ce ne sont pas seulement des villes, des mairies ou des seigneuries entières qui prêtent allégeance, puisqu'en 1656-1657, le prince-évêque et sa suite s'arrêtent à Undervelier et à La Reuchenette pour la prestation d'hommage des employés et travailleurs des mines (c'est-à-dire de la future régie des mines)¹⁴. En 1693, la communauté juive d'Allschwil remet un gobelet au prince-évêque, tandis que les femmes de La Neuveville (ou de la Montagne de Diesse ?) remettent une demande au prince, contre l'avis de leurs époux, qui ont vendus leurs bien contre leur gré. Ces archives représenteraient-elle un nouveau moyen d'aborder la constitution sociale de la population de l'ancien Évêché à la fin du XVIIe siècle¹⁵ ? On peut en tout cas l'espérer.

Mais quoi qu'il en soit, ces quelques éléments suffisent déjà à eux seuls à montrer la richesse d'une étude qui, loin de se limiter à la seule histoire militaire, permettrait de jeter les bases d'une histoire socio-économique de la principauté épiscopale et de ses gens.

Bibliographie sommaire :

Arthur Daucourt (abbé), « Le service militaire et les alliances sous le régime des princes-évêques de Bâle », dans *Actes de la Société jurassienne d'Emulation (ASJE)*, 1918, pp. 74-106 (inachevé).

Idem, « Le service militaire dans l'ancien Evêché princier de Bâle », dans *Almanach catholique du Jura*, 1919, pp. 33-43.

¹² Damien Bregnard, « L'organisation militaire de la principauté épiscopale sous l'Ancien Régime », dans *Le Régiment d'infanterie 9 entre dans l'histoire, (1912-2003)*, Saint-Imier : Walter von Kaenel, 2003, p. 6.

¹³ AAEB, B 185/1 : 18 avril-6 septembre 1608, Akten betreffend die Huldigung unter Fürstbischof Wilhelm Rink von Baldenstein (1608-1628).

¹⁴ AAEB, B 185/2.

¹⁵ *Idem*.

Histoire des troupes jurassiennes, Moutier : Editions de la Prévôté, 1977 (concernant les bannières ou troupes militarisées d'Ancien Régime, cf. pp. 22-24, évent. ch. 4. et 5).

Damien Bregnard, « L'organisation militaire de la principauté épiscopale sous l'Ancien Régime », dans *Le Régiment d'infanterie 9 entre dans l'histoire, (1912-2003)*, Saint-Imier : Walter von Kaenel, 2003, pp. 5-8 (sources : p. 9).

Pierre-Olivier Léchet, « Deux siècles de l'honorable compagnie de la bannière d'Orvin 1649-1852 », dans *ASJE*, 1999, pp. 263-284.

Hervé de Weck, « L'histoire militaire dans l'ancien Evêché de Bâle. Bilan et perspectives », dans *ASJE*, 1988, pp. 173-199.

Philippe HEBEISEN et Pierre-Olivier LÉCHOT

L'ancien évêché de Bâle du IV^e au XVI^e siècle – 4 expositions, 1 livre (www.prodeo.ch)

Après la journée portes ouvertes du 11 juin 2005, la Fondation des Archives de l'ancien Evêché de Bâle (Porrentruy) poursuit l'opération destinée à marquer son vingtième anniversaire. Elle est en effet à l'origine du projet *Pro Deo*, un ensemble de quatre expositions simultanées, ouvertes le 8 avril, présentant chacune un volet propre touchant à la vie religieuse au Moyen Age et au XVI^e siècle dans l'évêché de Bâle. Les expositions, qui se tiennent dans quatre villes de l'ancienne principauté épiscopale, sont accompagnées d'animations nombreuses et diverses, ainsi que d'un livre richement illustré (voir plus bas). Pour favoriser les échanges par-dessus la frontière des langues, les expositions et le livre sont bilingues.

Bâle – Museum Kleines Klingental

Im Zeichen der Kirche – Das frühe Bistum Basel. Archäologie und Geschichte /
Sous les auspices de l'Église – Les origines de l'évêché de Bâle. Archéologie et
histoire

8.4.2006-1.10.2006, mer + sam 14-17h, dim 10-17h

Delémont – Musée jurassien d'art et d'histoire

ETRE de chair et de ciel / WESEN zwischen Himmel und Erde

8.4.2006-5.11.2006, mar-dim 14-17h

Porrentruy – Musée de l'Hôtel-Dieu

Fêter, vivre, prier. Une paroisse à la fin du Moyen Age /

Feiern, leben, beten. Eine Pfarrei am Ende des Mittelalters

8.4.2006-1.10.2006, mar-dim 14-17h

Bienne – Musée Neuhaus

L'hérésie sous la crosse. Les Réformes dans l'évêché de Bâle

Ketzer unter dem Krummstab. Glaubensspaltung im Bistum Basel

8.4.2006-20.8.2006, mar-dim 11-17h, mer 11-19h

Renseignements pratiques, images et calendrier des manifestations :
www.prodeo.ch

Le but est, d'une part, de toucher un public large et diversifié avec une opération de vulgarisation « à grande échelle », et, d'autre part, d'inciter des collaborations entre divers agents culturels intéressés à la conservation patrimoniale, au-dessus de la frontière des langues et des cantons. Ce projet ambitieux a suscité l'intérêt de partenaires – le Service archéologique de Bâle-Campagne et les quatre musées ci-dessus – qui ont uni leurs efforts pour organiser les quatre expositions. Le projet a bénéficié du soutien important des fonds de loterie des Cantons des deux Bâle, de Berne et du Jura, ainsi que de donateurs privés.

La problématique des croyances et pratiques religieuses est essentielle pour la compréhension de la société du Moyen Age. Certains thèmes, comme l'antisémitisme, la superstition ou les rapports entre l'État et la religion, éveillent d'ailleurs un intérêt tout particulier en rapport avec des préoccupations et des événements très actuels.

Les expositions sont basées sur des objets et documents concernant surtout la région. Mais elles cherchent toujours à rendre visible le lien entre faits particuliers et contexte général (par exemple, l'évolution du culte des saints locaux s'inscrit, avec des nuances intéressantes, dans les pratiques communes à tout l'Occident).

De la christianisation aux suites de la Réforme

A Bâle, on aborde la problématique de la christianisation. Les découvertes archéologiques récentes enrichissent énormément nos connaissances sur les débuts du christianisme (église cathédrale de Kaiseraugst), sa diffusion dans les campagnes (riche mobilier funéraire qui accompagne le défunt dans son voyage pour l'au-delà). On pourra y admirer les premiers objets attestant la christianisation, comme par exemple... ce cure-dent !



Cure-dent en argent provenant du trésor d'argenterie de Kaiseraugst. Détail avec le monogramme du Christ (en grec XP [Chi-Rho] pour CH-R-istos). Cet objet fut enterré vers 350 ap. J.-C. (© Ville romaine d'Augusta Raurica)

On y voit aussi une copie de l'imposante dalle funéraire de Rodolphe de Rheinfelden, duc de Souabe, qui prit parti pour la cause du pape dans la Querelle des investitures, opposant l'empereur et le pape pour déterminer lequel des deux est habilité à désigner les évêques. Rodolphe est élevé au rang de « contre-roi » par les princes d'Empire acquis à la cause pontificale, alors que l'évêque de Bâle Bourcard de Fenis est un des meneurs du parti impérial dans l'Oberrhein. La région bâloise se trouve ainsi au centre de la « grande » histoire !

Enfin, un accent particulier est mis sur les liens entre religion et pouvoir, ainsi que sur l'activité sidérurgique développée par les établissements religieux.

L'exposition de Delémont aborde la question de la « géographie de l'Au-delà » (paradis, enfer, purgatoire, limbes), qui conditionne les espoirs et les craintes des croyants au Moyen Age. Pour s'y retrouver, le visiteur peut suivre le sort (imaginaire) de divers personnages - de l'enfant mort-né au criminel endurci. Ensuite, l'exposition s'interroge sur le rôle des saints (du Jura et d'ailleurs), ces « faiseurs de miracles », intermédiaires entre le monde terrestre et le Ciel. Leur aide, de même que les prières et la vie austère des religieux, contribuent au salut des laïcs, qui doit se gagner. Le visiteur pourra admirer des reliques de saints, très diverses, et aussi l'art de les mettre en valeur et de les conserver, ainsi qu'en témoigne le magnifique buste reliquaire de saint Ursanne.



Buste reliquaire de saint Ursanne, confectionné en 1519 pour contenir une relique du crâne de saint Ursanne (paroisse de Saint-Ursanne)

Parmi les différents moyens de rachat offerts par l'Eglise, les indulgences et les pèlerinages jouent un rôle particulièrement important au Moyen Age, qu'il n'est pas toujours facile de bien cerner aujourd'hui. Enfin, le visiteur est confronté à diverses pratiques bien vivantes du XXI^e siècle, qui permettent de poser des questions pertinentes d'aujourd'hui : y a-t-il un rapport entre dévotion aux stars et culte des saints ? Dans notre société où l'obsession de la santé grandit sans cesse, le recours aux médecines « traditionnelles » ne relève-t-il pas du fait religieux ?



*Petit ostensorio de Jörg Schongauer, Bâle, 1493
(Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy)*

La vie religieuse dans une paroisse de la fin du Moyen Age est présentée à Porrentruy. C'est le quotidien d'une société imprégnée d'une religiosité festive et flamboyante, comme le montrent les splendides objets du trésor de l'église Saint-Pierre. Les grandes fêtes religieuses de l'année sont présentées dans une scénographie très animée pour rendre compte d'une pratique collective à la fois démonstrative, émotive et théâtrale - dont nous n'avons plus idée aujourd'hui. L'exaltation du sacré culmine dans la statuaire et l'orfèvrerie, en particulier pour tous les objets servant à l'Eucharistie, dont le sens est expliqué.

Mais c'est aussi une religion du quotidien, marquée par la pratique « privée » et les rites de passages encadrés par l'Eglise – sans oublier l'affiliation aux confréries, ces associations spirituelles qui offrent sécurité et garanties religieuses à des fidèles très inquiets pour leur salut. Enfin, le panorama ne serait pas complet sans une présentation du sort peu enviable des exclus : les lépreux et les juifs.

A Bienne enfin est abordée la cassure de la Réforme dans le sud de la principauté épiscopale : ses origines, ses manifestations, ses enjeux théologiques. Les aspects politiques ne sont pas négligés non plus : on y explique par exemple l'échec de la ville de Bienne dans sa tentative de se constituer un arrière-pays en Erguël – érigé en bailliage épiscopal autonome en 1610. La Réforme catholique, quant à elle, est illustrée par la magnifique crosse de l'évêque Jacques Christophe Blarer de Wartensee.



*Détail de la crosse de l'évêque
Blarer de Wartensee, Augsbourg,
1577 (Evêché de Bâle, Soleure)*

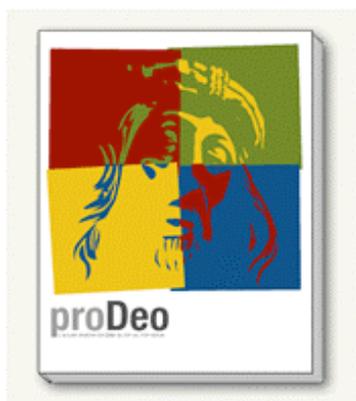
Le calendrier des animations

Un accent tout particulier a été mis sur la médiation culturelle, pour assurer le succès de l'exposition, dans les musées et à l'extérieur, auprès d'un large public. On peut consulter le calendrier des manifestations sur le site internet (bilingue lui aussi !) www.prodeo.ch, qui permet un tri par localité. Cette liste, régulièrement alimentée, comprend pour l'instant plus de cent animations. Visites guidées, conférences, ateliers (pour adultes et pour enfants) intéresseront sans aucun doute les visiteurs. Un petit échantillon : cycle de 7 conférences sur des enjeux actuels (p. ex. « Je suis un os ! », sur les reliques), sur le sort des juifs au Moyen Age, sur les baptêmes à Porrentruy à la fin du Moyen Age, sur les églises de Bâle et le développement urbain ; visite de l'église Saint-Benoît de Bienne ; conte pour enfants « Le seigneur d'Asuel emmène sa fille aux Croisades » ; atelier de calligraphie médiévale, etc.

Un colloque sera consacré à la vision de l'histoire médiévale par les historiens jurassiens du XIX^e siècle. Il se tiendra en septembre (lieu et date exacts à définir).

Le livre : *Pro Deo. L'ancien évêché de Bâle du IV^e au XVI^e siècle*

Accompagnant les expositions sans être un catalogue au sens strict, un fort volume, de format appréciable (23 x 30 cm), richement illustré (360 pages, 314 illustrations presque toutes en couleur) permettra à un large public d'approfondir les thèmes présentés dans les expositions. Il offre un choix de contributions très variées et différentes, mais complémentaires. Ainsi, des présentations générales brèves ou longues voisinent avec des études très ponctuelles.



Après une introduction qui fait un point rapide sur l'évolution et l'organisation du diocèse et de la seigneurie épiscopale, le premier chapitre relate la naissance du diocèse et la mise en place du réseau ecclésiastique dans l'arrière-pays de Bâle, d'après les découvertes archéologiques. Le chapitre suivant est constitué de deux parties. La première décrit le mouvement monastique, la deuxième explique le rôle du culte des saints et de la Vierge dans la piété médiévale, la signification des reliques, l'importance des pèlerinages et des fameuses indulgences. Le troisième chapitre se concentre sur la vie d'une paroisse à la fin du XV^e siècle : comment se passent les fêtes et processions, pourquoi paie-t-on des fortunes pour de magnifiques objets sacrés ? Que sait-on de la vie religieuse des laïcs, de leurs déviances... et qui sont les exclus ? Enfin, le quatrième chapitre porte sur les circonstances de la Réforme ; centré sur l'exemple du Jura bernois et de Bienne, il en explique la genèse, ses modalités souvent étonnantes et diverses, ses conséquences. L'ouvrage se termine par une brève ouverture sur la Réforme catholique.

L'ouvrage est agrémenté d'instruments très utiles, tels que cartes, chronologie ou glossaire. Plusieurs schémas permettent au lecteur de mieux saisir la réalité d'une société aux coutumes de plus en plus éloignées : on met par exemple le cycle des fêtes religieuses en relation avec le calendrier agraire, on aide à lire un calendrier de la Renaissance, on compare les différentes conceptions de l'Eucharistie (présence réelle ou symbolique du Christ dans l'hostie ?) en fonction des confessions, etc.

Parution en français et en allemand, sortie le 8 juin. Edition : Archives de l'ancien Évêché de Bâle ; commande auprès des Editions D + P SA, 6 Route de Courroux, 2800 Delémont, tél. 032 421 18 18, ou sur le site internet www.prodeo.ch.
Prix exceptionnel de 49.-

Damien BREGNARD et Jean-Claude REBETEZ

Bureau du CEH

Damien BREGNARD	damien.bregnard@aaeb.ch
Anne BEUCHAT	a.beuchat@m-ici.ch
Emma CHATELAIN	emma.chatelainchalet@unifr.ch
Alain CORTAT	alain.cortat@romandie.com
Pierre-Yves DONZE	pierre-yves.donze@unine.ch
Philippe HEBEISEN	philippe.hebeisen@unine.ch
Jean-Daniel KLEISL	jean-daniel.kleisl@bfs.admin.ch

Table des matières

<i>Editorial : www.diju.ch, Pierre-Yves DONZE</i>	1
<i>Dictionnaire du Jura : Voyage dans l’Ancien Régime, de Bellelay à Moutier-Grandval, Emma CHATELAIN</i>	2
<i>Jalons pour une histoire sociale du service militaire dans l’Ancien Evêché de Bâle (XVIe-XVIIIe siècles), Philippe HEBEISEN et Pierre-Olivier LESCHOT</i>	4
<i>L’ancien évêché de Bâle du IV^e au XVI^e siècle – 4 expositions, 1 livre (www.prodeo.ch), Damien BREGNARD et Jean-Claude REBETEZ</i>	9